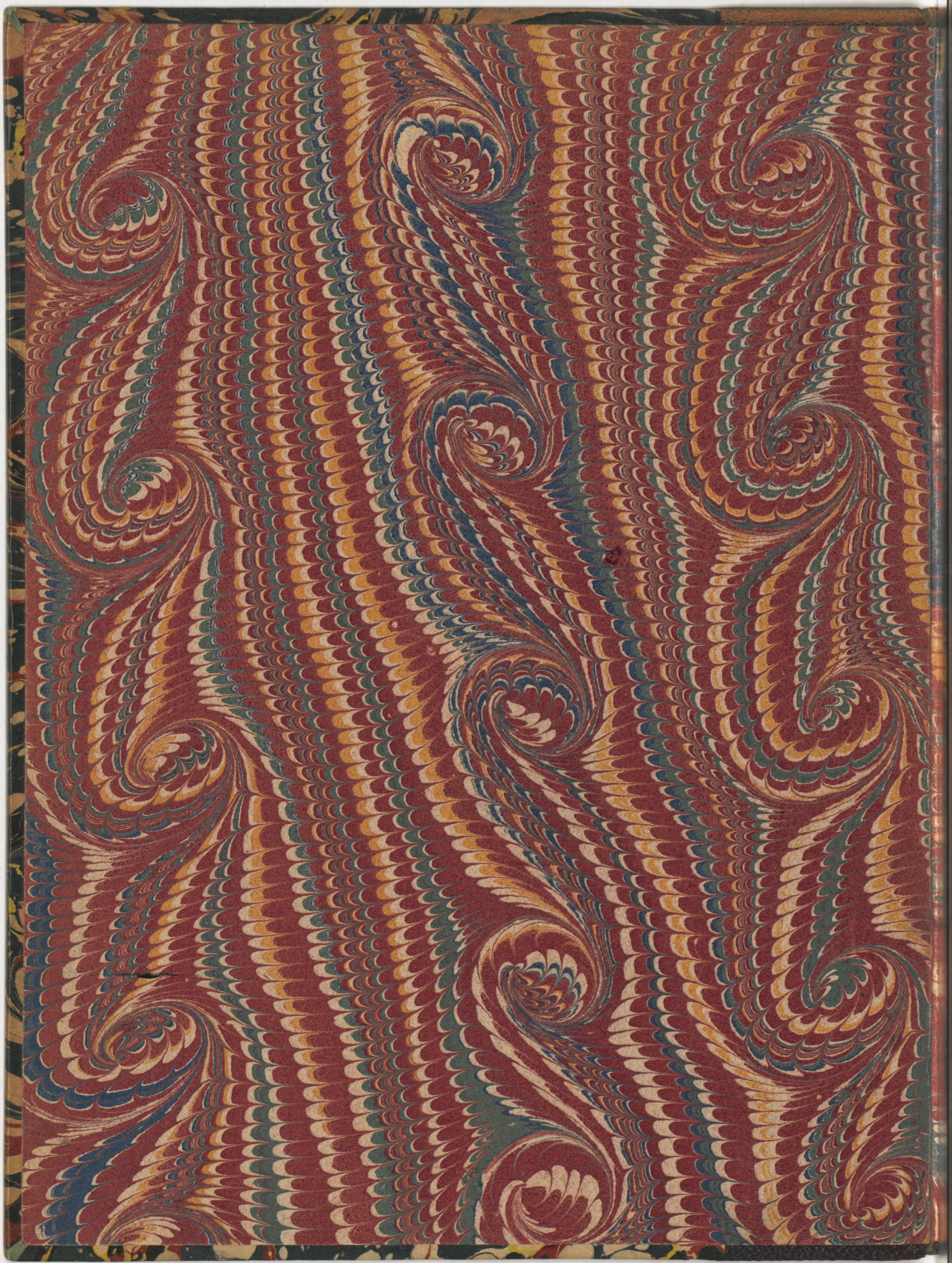
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Ye. 10284

LA SATIRE DES SATIRES DU TEMPS (1650)



N. 10,284.

Catalogue Moreau
N° 3589.

135

LA SATYRE DES SATYRES DV TEMPS.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE

1761

LA SATYRE DES SATYRES DV TEMPS.

BIBLIOTHEQUE

LE SATYRE DES SATYRES, ou la Censure Generale des Inuectiues du Temps.

C'Est à vous, pestes des Estats,
Engeance d'Autheurs anonimes,
Faux freres, Dieux illegitimes,
Fauteurs des plus grands attentats:
C'est à vous dis-ie que ma rage
S'en prend asteure auec outrage,
Pour vous dire que si les loix
Ont deu iamais rien mettre en poudre
C'est contre vous à cette fois
Qu'elles doiuent lancer leur foudre.
Quoy sans respect du grand éclat;
Qui malgré cette decadence
Fut autrefois l'intelligence
Et le Mars de tout cét Estat:
Sans considerer les Victoires
Dont la suitte de nos Histoires,
Enrichira ses monuments:
Vous laissez à vos inuectiues
Aiguiser la rage des dents
Pour mordre trois testes captiues.

Ceux meſme que le Souuerain
Reſpecte encore ſous la chaine
Sont les ſujets de voſtre hayne
Et ceux de voſtre honteux gain,
Vous noirciſſés auec vos plumes
Et bauez toutes vos eſcumes
Contre celuy dont le ſeul nom
Deuroit brider vos mediſances,
Puis qu'il doit, eſtant de Bourbon,
Eſtre à l'abry des inſolences.
Quoy par l'abus de ſon pouuoir
Sa paſſion entreprenante,
Ayt mis ſon ame triomphante
Hors des termes de ſon deuoir:
Qu'eſbloüy des grandes Conqueſtes
Dont il fait triompher nos feſtes
Il ayt vn peu trop entrepris;
Vos Satyres ſont des blaſphemes
Et tous les traits de vos eſprits
Sont dardez contre nos Roys meſmes.
Ce Conquerant qui de vos traits
Eſt pendant ſa priſon la bute,
Eſtoit auparauant ſa chûte
Le Phare de tous vos projets:
Vous ne meſpriſiez l'Alexandre
Ny le Pompée, ny ſon gendre,
Que parce que vous iugiez bien

Qu'apres vne vie si belle
Leurs exploits ne seruoient de rien
Que pour entrer en Parallele.
Est il maintenant à vos cœurs
Moins genereux, & magnanime,
Ou bien s'il a commis des crimes
Deuez vous estre ses censeurs?
Faut-il pas que vostre silence
Attende qu'vne autre Puissance,
Ayt tonné de dessus les Lys
Deuant que de lacher la bride
A la rage de vos mespris
Contre l'honneur de cét Alcide?
Encore vn reste de respect
Au milieu de vos monopoles
Deuroit captiuer vos paroles
Par vn silence circonspect?
Et quand mesme vne Souueraine
Par la iustice de sa haine
Auroit fulminé contre luy:
Le regardant en sa soufrance
Vous deuriez regarder la France
Dont il fut autrefois l'appuy.
Ie sçay que les raisons d'Estat
A nos communes opposées,
Aux vertus sont contrepesées
Par l'horreur d'vn seul attentat:

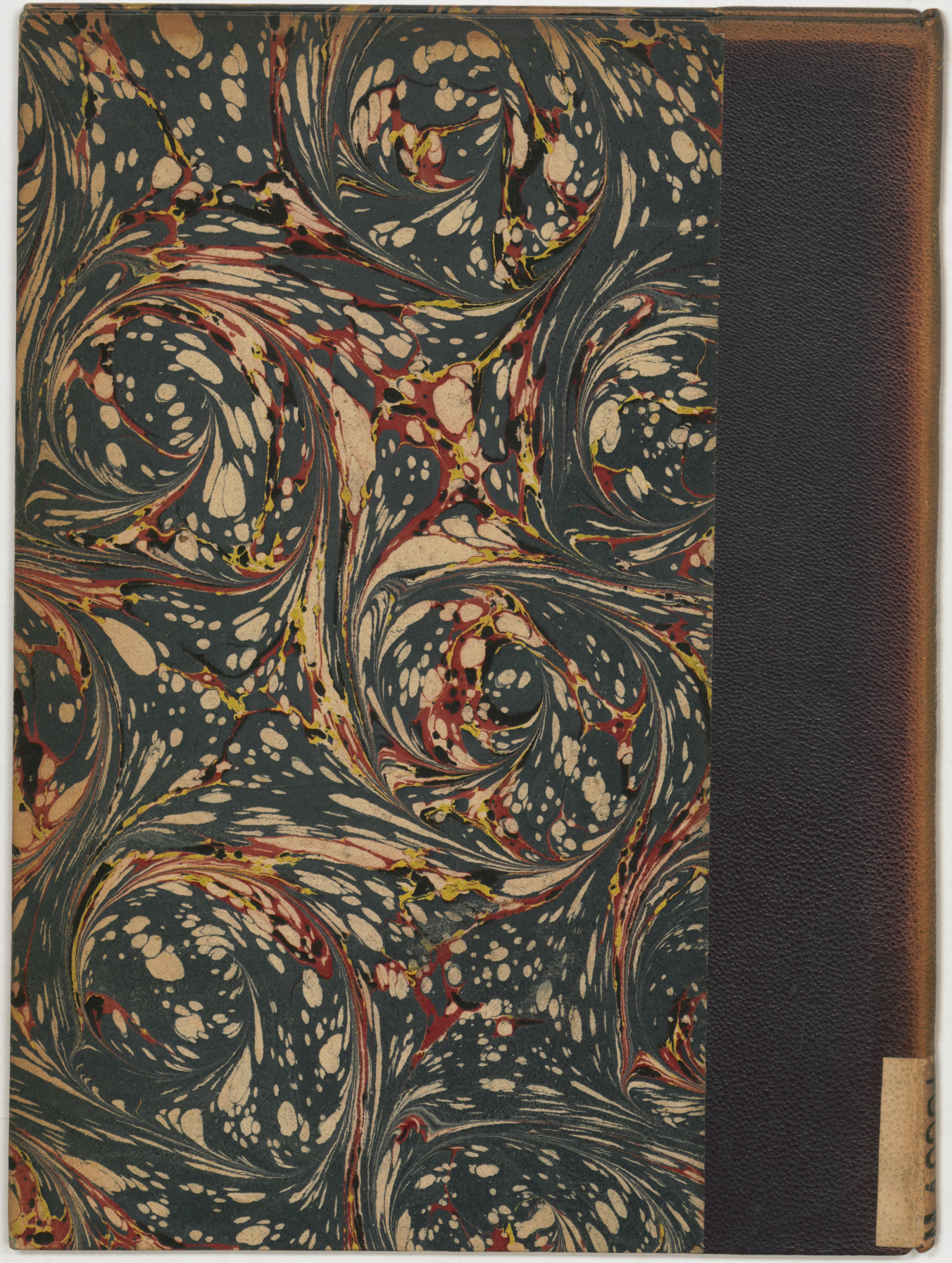
Mais appreuez que la pratique
De cette haute Politique
Eſt trop releué pour vous;
Et que ces illuſtres coupables
Ne ſont ſujets à d'autres coups,
Qu'à ceux des Roys les plus capables.
C'eſt auec des étonnemens
Qu'on doit regarder ces Balances,
Et commander à ſes ſilences
D'en reſpecter les mouuemens:
Puis que meſme on voit les Arbitres
Et les Iuges de tant de titres,
Suſpendus, le foudre à la main,
Deuons nous enfans de la terre
Preuenir d'vn trait inhumain
L'Arreſt de ces Dieux du tonnerre?
Mais loin de ſuſpendre vos vœux
Iuſques à ce qu'on en decide,
Vous ſacrifiez cét Alcide,
A l'incendie de vos feux;
Voſtre ardeur forcenée bave
Contre cét inuincible eſclaue
L'impatience de vos cœurs;
On n'a pas iugé la querelle
De ce Vainqueur des grands Vainqueurs,
Qu'il eſt mort en voſtre tournelle.
Temeraires ouurez vos yeux

Affin de voir qu'estant d'argile
Vous estes d'engence trop vile
Pour fulminer coure des Dieux:
Quelque enorme que soit le crime
D'vn Prince grand & magnanime,
Il demeure innocent pour vous;
Et ne peut estre assez blasmable
Pour meriter vostre courroux
Fut il de tous les maux coupable.
Il faudroit plus de cent carreaux
Pour briser vne de ces testes,
Il faudroit plus de cent tempestes
Affin d'en remplir les tombeaux:
Pour en soûmetre vn à la foudre
Et pouuoir enfin s'y resoudre
Les lustres entiers seront cours,
Et pour abreger vne vie
Brillante de tant de beaux iours,
Il faudroit qu'vn Dieu l'eut rauie.
Ce Dieu tneanmoins indecis
Suspend cette grande sentence,
Et semble craindre, s'il n'y pense
Le blasme d'en estre repris:
Pendant que des enfans de boue
Veulent faire tourner la roue:
Pour en renuerser vn Heros,
Qui seroit dans sa decadence

Coupable de tous les Complots
Pluſtoſt que de leur mediſance.
Quoy doncques pour vn attentat
Qu'à ce Prince la France impute,
On doit le propoſer en butte
A toutes les peſtes d'Eſtat;
L'impunité des mediſances
Doit permettre à leur inſolence,
D'inuectiuer contre ſon nom
Et de noircir vn de nos Princes,
Autrefois l'honneur de Bourbon
Et la gloire de nos Prouinces.
HA! SIRE, ne permettez point
Que pendant que voſtre puiſſance,
Suſpend les poids de ſa balance
Deuant que de iuger ce point;
Vne engence preci itée
Et de fureur tranſportée,
Luy prepare tant de bourreaux:
Il ne peut eſtre aſſez coupable
Pour meriter tous leurs carreaux,
Fuſt il cent fois plus deteſtable.
Ouy, faux Poëtes, Orateurs,
Indignes de ce nom Auguſte,
Il eſt, eſtant Couſin du Iuſte,
Souſtrait à vos coups impoſteurs:
L'iniuſtice de vos Satyres

Degrade l'honneur de vos Lyres,
Quand vous les bandez contre luy ;
Quelque mal-heur qui le trauerſe
Il n'eſt pas moins grand auiourd huy
Dans l'accident qui le renuerſe.
Il eſt touſiours ce grand Louys
Qui dans le cours d'vne campagne,
Eſbranla toute l'Alemagne
Pour luy faire adorer nos Lys,
Malgré voſtre iniuſte bourade
Il eſt touſiours voſtre Ancelade
Et vous eſtes ſes mirmidons:
Fuſt-il plus bas que les abiſmes
Eſtant du tige des Bourbons,
Vos ſeuls meſpris ſont de grands crimes.
Pouuez vous bander vos eſprits
Contre ce ſecond Dieu de Trace,
Qui ne peut meſme en ſa diſgrace
Donner des ſujets de meſpris,
La gloire de tant de Conqueſtes,
Pourroit mettre cent mille teſtes
A l'abry de tous vos aſſauts,
Et malgré toutes vos Satyres,
L'eſclat de ſes moindres trauaux
Deuroit eſbloüir vos delires.
Enfin calmez voſtre courroux
Meſme apres cette conioncture,

Il eſt en trop haute poſture
Pour eſtre ſujet à vos coups:
Que les Dieux de noſtre Regence
Faſſent treſbucher ſa balance
Au gré de la rigueur des loix:
Ce n'eſt pas à vous à connoiſtre
De ce qui concerne les Roys,
Les Lieutenans du premier Eſtre.

FIN.

A Paris, Chez François Noël, ruë Saint Iacques, aux Colomnes d'Hercule.